

THE JOKERS FILMS présentent

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CHONCHON

LE PLUS MIGNON DES COCHONS!

Un film de Mascha Halberstad

UNE COMÉDIE D'AVENTURES VÉGÉTARIENNE,
À VÉLO ET EN SKATE-BOARD !

par Anne Charvin



RÉSUMÉ

Lorsque Babs, 9 ans, reçoit de son grand-père un cochon nommé Chonchon comme cadeau, elle convainc ses parents de le garder à condition que Chonchon suive une formation de chiot. Mais ses parents ne sont pas la plus grande menace pour Chonchon, car en réalité son grand-père participe secrètement au concours de charcuterie, qu'il compte enfin gagner...

LES PERSONNAGES

Babs est une fillette dégourdie qui aime les salopettes, les skates board et qui rêve d'avoir un chiot. Elle et son meilleur ami, Jijn aiment se retrouver dans leur cabane au fond du jardin. Elle adore son porcelet, Chonchon, que son grand-père d'Amérique lui a offert pour ses neuf ans et à qui elle tente, avec persévérance, d'apprendre à bien se conduire.



Margaret, la maman : sa mère est morte quand elle était petite et son père a mystérieusement disparu, la laissant aux soins de Tante Christine. Margaret a maintenant un jardin potager dont elle s'occupe avec amour et un tour à potier pour fabriquer des vases. Il reste pourtant dans ses yeux une étrange tristesse.



Le grand-père Tuitjes : Revenu d'Amérique après 25 ans d'absence, le grand-père de Babs adore les dictons improbables (« Mieux vaut une famille qui a la patate qu'une tornade sur la courge ! »), les histoires à dormir debout, et cache sous son lit une mystérieuse valise. Est-ce que le 100ème concours du roi de la saucisse aurait quelque chose à voir avec ce surprenant retour ?



Arnold, Le papa : il aime les mots croisés, est allergique aux chiens et promène avec une constance certaine son flegme et sa capacité peu commune à éviter les conflits. Peu bavard, volontiers ensommeillé, il traverse le film en figurant, jusqu'à un extraordinaire final qui le voit se métamorphoser en homme d'action.

Tijn, le meilleur ami : Tijn a le même âge que Babs et adore lui aussi le skate board. Il suit Babs dans toutes ses aventures. Il est malin, curieux et il adore les crêpes à la saucisse.



Tante Christine : C'est elle qui s'est occupée de Margaret enfant. Elle conduit un pot de yaourt bruyant et aime tout autant rire que grommeler. Elle veille d'un œil méfiant sur les frasques de son frère à qui elle ne fait plus confiance depuis des événements mystérieux survenus dans son enfance.



Chonchon : Adorable porcelet venu de la ferme d'à côté, Chonchon est le cadeau offert à Babs pour ses neuf ans ! Semant ses crottes tout le long du film aussi bien sur les tapis que sur les toboggans, résistant à l'injonction qui lui est faite régulièrement de « pas bouger », aimant les biscuits et les câlins, Chonchon est bien le plus mignon de tous les cochons (et aussi le plus espiègle !)



LA RÉALISATRICE

Réalisatrice et illustratrice née aux Pays-Bas, Mascha Halberstad est diplômée de l'ArtEZ Academy of Art & Design Arnhem où elle se spécialise dans la technique du stop motion. Elle réalise notamment un clip vidéo pour le groupe The Prodigy (Wild Frontier, 2015). En 2020, elle fonde le studio d'animation Holy Motion Studio. *Chonchon, le plus mignon des cochons* est son premier long métrage.



ENTRETIEN

Pourquoi avez-vous choisi la technique du stop motion pour raconter cette histoire ? Est-ce la première fois que vous travaillez avec cette technique ?

Je travaille avec cette technique depuis l'âge de 19 ans, lorsque je l'ai découverte à l'école d'art. Je pense que c'est la technique d'animation la plus magique parce que vous donnez littéralement vie aux choses. C'est très tangible, honnête, et on peut immédiatement voir le résultat. Vous avez un contrôle total jusqu'à ce que vous commenciez à tourner, ce qui vous permet d'improviser aussi.

Il y a beaucoup d'humour dans le film mais aussi une dimension sombre, qui n'est pas atténuée : nous ne mentons pas aux jeunes spectateurs et nous leur montrons ce qui se passe ou peut se passer. Est-il important pour vous de ne pas édulcorer les films pour enfants ? Quelles sont vos influences littéraires ou cinématographiques ?

Oui, pour moi, c'est très important de ne pas édulcorer les récits pour enfants. Je trouve que de nos jours, la télévision pour enfants est arrivée à un point où presque rien n'est possible. On observe aussi ce

phénomène avec la littérature de Roald Dahl qui est en train de subir de la censure pour des mots qui seraient devenus trop offensifs de nos jours. Pourquoi ? Ces récits et cette littérature font partie de notre Histoire et de notre passé et nous n'avons pas besoin de la changer. Je comprends quand il s'agit de racisme ou de genre, mais pourquoi adoucir le monde pour les enfants ?

Quand nous avons grandi, nous avons aimé l'humour cru et les enfants de nos jours sont tout à fait capables de l'apprécier aussi. Mes influences sont Roald Dahl en tant qu'écrivain. Tous les films de Martin Scorsese en tant que directeur de la photographie. *Fantastic Mr. Fox* de Wes Anderson et les premiers films des studios Aardman de Nick Park sont également une grande source d'inspiration pour moi.

Les décors ne sont jamais surchargés ou extravagants mais ont une esthétique claire et nette, reflétant l'architecture nord-européenne et donc la culture. S'agit-il d'un choix ? Cette esthétique vient-elle de votre style de dessin ? Comment avez-vous construit ou imaginé cette petite ville où se déroule l'histoire ?

J'ai un goût pour la clarté et l'essentiel, d'où les décors et le style épuré de mon film. Le choix de cette architecture spécifique s'explique par le fait que je voulais montrer les paysages des Pays-Bas où j'ai grandi, et non les maisons des canaux touristiques que tout le monde connaît. J'aime beaucoup cette esthétique car je la connais très bien et je pense qu'elle est en quelque sorte universelle, beaucoup de gens de différents pays peuvent s'y identifier.

Il y a une magnifique galerie de personnages qui sont tous très réalistes, adultes et enfants. Comment avez-vous travaillé sur le caractère et les valeurs de chaque personnage ?

Pour la partie visuelle, j'ai conçu les personnages à partir d'un seul dessin. Ils étaient très clairs dans ma tête, mais leurs caractérisations et leurs valeurs sont venues de Fiona van Heemstra qui a écrit le scénario. Elle a donné une profondeur supplémentaire aux personnages. J'ai également eu des nouvelles idées lorsque j'ai conçu les marionnettes. Je pensais par exemple que le grand-père devait jouer du banjo et porter un chapeau de cow-boy et cela a donné à Fiona des idées d'écritures à rajouter. Nous avons passé beaucoup de temps à travailler sur ces personnages sous la forme d'une collaboration.



UN FILM EN STOP-MOTION

La réalisatrice, Mascha Halberstad, utilise depuis son premier film la technique d'animation appelée stop-motion, qui consiste à photographier non pas, comme dans le dessin animé traditionnel, des dessins sur feuilles mais des figurines en trois dimensions. Les plus célèbres représentants de cette technique sont sans aucun doute aujourd'hui les studios Aardman avec leurs inénarrables **Wallace et Gromit**.

Si l'on remonte dans le temps pour essayer de poser quelques balises importantes de cette technique dans l'histoire du cinéma, on peut citer un des pionniers de l'animation en volume, James Stuart Blackton, qui réalise en 1907 **Haunted hotel**, un film où les objets du petit déjeuner bougent tout seuls.

La technique se popularise rapidement et de nombreux cinéastes s'y essayent : Emile Cohl, Segundo de Chomon, Charley Bowers... La possibilité de donner vie à n'importe quel objet inspire les cinéastes. L'animation en volume devient aussi bien un mode d'expression propre qu'un moyen pour les cinéastes de donner vie à des créatures fantastiques, au sein d'un long métrage en prises de vue réelles.

Ainsi, en 1933, **King Kong**, de Schoedsack et Cooper est une marionnette animée en stop motion. Il faut attendre les années 1940 pour voir arriver l'apogée de l'animation en volume grâce au travail remarquable réalisé par les cinéastes d'animation tchèques. La longue tradition de marionnettes de leur pays trouve un prolongement naturel dans l'animation en volume et Jiri Trnka, notamment, s'illustre comme un des cinéastes qui va marquer durablement le cinéma. Nous pouvons citer aussi le russe Ladislav Starewitch

et son **Roman de Renart**, Hermína Týrlová et ses délicats films en laine et en tissu, Jan Svankmajer et son superbe **Alice** ou encore Co Hoedeman et ses Matriochkas dansantes.

Dans le cinéma contemporain, le stop-motion ferraille vaillamment pour garder une place de choix dans la production, contre des images de synthèse de plus en plus présentes. Notons que les dix dernières années ont vu de nombreux films en stop-motion voir le jour : **Fantastic Mister Fox**, de Wes Anderson, la série **Pat et Mat** de Lubomir Benes, **L'Etrange Noël de M. Jack** d'Henry Selick, **Ma vie de Courgette** de Claude Barras et bien entendu, tout le bestiaire extraordinaire des studios Aardman.

Chonchon s'inscrit donc dans cette longue lignée de films qui dessinent un paysage du cinéma d'animation tout particulier, plus artisanal, plus libre, et peut-être pourrait-on dire, plus en marge de la production dominante. Mascha Halberstad utilise des marionnettes et, si on devine presque la trace des mains qui manipulent les figurines, on oublie pourtant que les personnages ne sont que des poupées avec leurs habits cousus mains tant le mélange de stylisation et de réalisme leur offre une vie propre et singulière.

Le décor est lui aussi construit dans une veine réaliste, et conçu avec une délicate précision : des rutilants légumes du jardin potager aux décors typiques des Pays bas, maisons en briques sombres devanture de la charcuterie, intérieur de la maison de Babs, véhicules en tous genres... C'est tout un monde qui vit sous nos yeux. Comme

ACTIVITÉ : STIMULER LE RAPPORT DES ENFANTS À L'ANIMATION

Pour commencer, il sera intéressant de demander aux enfants, à leur avis, comment le film a été fabriqué : est-ce qu'on a filmé de vraies personnes ? Un vrai cochon ? Est-ce que c'était dessiné ? Comment a-t-on pu faire bouger ces poupées ? Y'avait-il des films ? Connaissent-ils d'autres exemples de film où ce sont des personnages dessinés ou fabriqués qui bougent ? On pourra aussi rappeler l'origine du mot « animation », anima, que l'on pourrait traduire par « donner vie à ».

Faire un film en stop-motion, un jeu d'enfant !

Le tutoriel Chonchon en vidéo

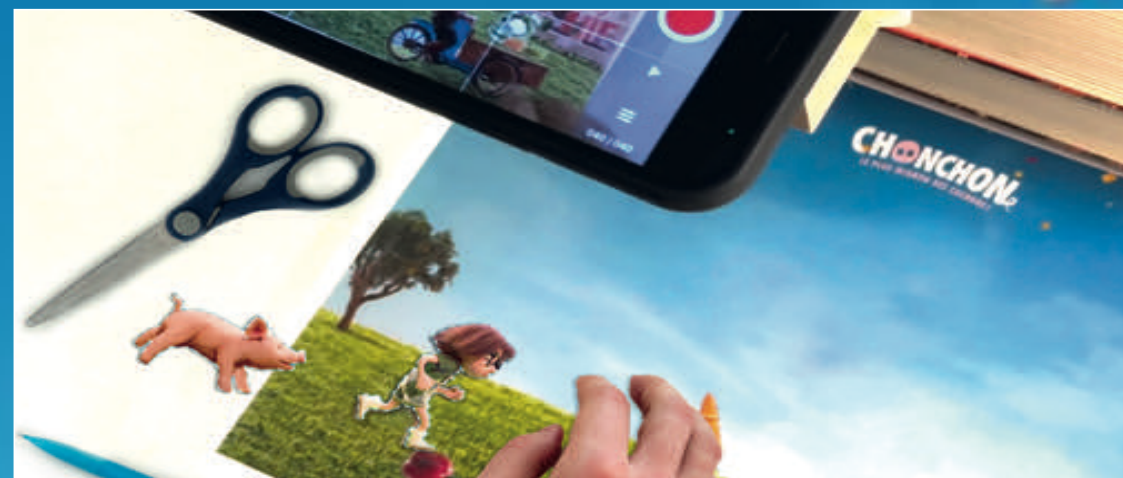
Pour débiter facilement et sans souci, vous pouvez commencer par suivre ce tutoriel video, très simple et très bien fait. Il vous faudra environ une petite heure et le résultat sera très gratifiant. En suivant ce lien, vous trouverez tout le matériel nécessaire pour mener à bien votre premier atelier de cinéma d'animation en stop motion !

https://linktr.ee/chonchon_thejokers

Vous trouverez aussi, tout au long de ce dossier pédagogique, des activités qui proposeront aux enfants de faire des dessins de leur famille, de leur animal de compagnie préféré et d'un jardin potager extraordinaire. Il sera possible d'utiliser ces dessins pour fabriquer un deuxième petit film d'animation, en suivant la même démarche.

Le tutoriel Chonchon version écrite

Créer l'illusion du mouvement d'un objet, c'est simple mais très long. On prend une photographie de l'objet, puis on le déplace un tout petit peu. On en prend une deuxième photographie, puis on le déplace à nouveau un tout petit peu, et ainsi de suite.



Pour créer une seconde de film d'animation, il faut vingt-quatre photographies, et autant de petits déplacements. (Dans le cadre de cet atelier, nous n'en effectuerons que douze pour une seconde, afin que cela soit moins laborieux). Le cinéma d'animation exige beaucoup de patience et de précision. Le déplacement minime de l'objet entre chaque photographie doit être très maîtrisé, sinon l'illusion du mouvement ne fonctionnera pas. Le téléphone portable doit être placé sur un pied, à une place fixe et ne surtout pas bouger entre deux photographies.

Matériel nécessaire :

- Un téléphone portable et son logiciel gratuit Stopmotion.
- Une pile de livres pour fixer le téléphone.
- Des personnages (à découper ici : **https://linktr.ee/chonchon_thejokers** ci- ou à dessiner)
- Un décor (que vous pouvez télécharger ici **https://linktr.ee/chonchon_thejokers** ou à dessiner)

Introduction

Si vous débutez dans l'animation en stop-motion et que vous travaillez avec des enfants petits, n'hésitez pas à commencer par un premier exercice qui permet de se familiariser avec la technique : réaliser une courte animation en duplo ou lego.

On utilise des briques Lego, par exemple pour donner l'illusion d'une ville qui se construit sous les yeux du spectateur. Il suffit de les poser une par une et de prendre une photo entre chaque pose. Même de très jeunes enfants peuvent travailler ainsi, et le résultat est impressionnant. L'intérêt de cette technique est que les enfants n'ont pas à bouger les objets mais juste à poser une brique puis une autre. Une fois encastrées sur un plateau, les briques Lego/Duplo ne bougent plus. Cela donne des objets stables, qui évoluent à vitesse régulière.

Une fois la technique du stop-motion appréhendée, on peut passer à la réalisation d'un film d'animation avec un décor et des personnages.

Étape 1

Scotcher le décor sur une table.

Étape 2

Positionner le téléphone portable au-dessus du décor, à la bonne hauteur, afin que le décor emplit tout le cadre. Le fixer avec du scotch. Attention, durant tout le tournage, le téléphone devra garder exactement la même place, et la lumière ne devra pas changer. Prendre une dizaine de photographies (en appuyant sur le bouton rouge).

Étape 3

Faire avancer un personnage jusqu'à ce qu'il arrive au bord du cadre.

Étape 4

Prendre une photographie.

Étape 5

Faire avancer le personnage d'environ 1cm et prendre une photographie. Renouveler cette opération autant de fois que nécessaire. Pour obtenir une seconde de film, vous devrez capturer 12 images. Le seul et unique secret d'un film d'animation réussi, c'est la patience ! Il faut imaginer que les personnages avancent à tout petit pas, c'est ce qui vous permettra que le mouvement soit fluide.

Étape 6

Ajouter une musique de votre choix. Vous pouvez télécharger une musique spécial Chonchon ici https://linktr.ee/chonchon_thejokers !

Étape 7

Exporter votre film grâce à l'application. Et voilà, votre film est terminé ! Si l'exercice vous a plus, vous pouvez vous essayer à animer les dessins que vous allez réaliser tout au long des activités de ce dossier !

Pour aller plus loin : sur Upopi, une activité consacrée au cinéma d'animation pour les jeunes spectateurs : <https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/aborder-le-cinema-avec-de-jeunes-enfants/atelier-8-le-cinema-d-animation>





UNE COMÉDIE D'AVENTURES



Comme en témoigne la première scène, sorte de préquel aux aventures qui vont nous être contées par la suite et mettant en scène deux charcutiers bataillant pour devenir le Roi de la saucisse, Chonchon est en premier lieu une comédie.

La réalisatrice se réclame du célèbre auteur britannique Roald Dahl et parvient parfaitement à renouer avec la fantastique richesse de ses romans, aussi drôles et fantaisistes que graves. Tout d'abord grâce à une galerie de personnages savoureux, écrits avec soin, acuité et humour. Mais surtout, bien entendu, grâce à Chonchon, facétieux porcelet que seuls les biscuits peuvent décider à « bien se conduire ». Car Chonchon, s'il remplace pour Babs l'adorable chiot dont elle rêve, n'a rien d'un animal domestique. Et le gag récurrent, la facilité avec laquelle Chonchon, lâche pets et excréments partout où on lui demande de se tenir bien, toboggan, tapis, parc du dresseur de chiots, va devenir au fil du film le véritable moteur du ressort comique.

L'humour scatologique pourrait sembler gratuit s'il ne s'accompagnait pas d'un désir assumé de la cinéaste de mettre un peu de poil à gratter dans la production jeune public, qu'elle juge parfois trop aseptisée et si ces débordements de Chonchon ne venait pas aussi prendre la forme d'une résistance à l'ordre établi. Chonchon a beau avoir été choisi comme animal domestique, pas question pour lui de se tenir « au pied » !

Les gags liés à Chonchon s'accompagnent par ailleurs d'un humour plus sobre, d'un regard tendre et amusé sur les adultes de l'histoire, tous en proie à des petits travers et

de grandes obsessions. Les portraits de ces adultes, loin d'être parfaits, soumis à des accès de colère, indifférents, rancuniers, participent grandement à la qualité du film et à sa complexité. Contrairement aux autres personnages, le personnage du grand-père échappe à la veine réaliste et tire le film vers un imaginaire quelque peu différent : cow-boy, raconteur d'histoires fantasques, menteur notoire, bagarreur, c'est un personnage aussi truculent qu'inquiétant, aussi drôle que terrifiant.

Le film, enfin, s'autorise de jolis détours vers la franche aventure, avec quelques mémorables courses poursuite, dont la dernière, qui voit motocyclette, tracteur et moissonneuse batteuse prendre le relai des skate-board, vélos et triporteurs qui émaillaient la première partie du film.

ACTIVITÉ : LES ENFANTS ET LE RIRE AU CINÉMA

La question de la comédie est une question intéressante et facile à discuter avec des enfants et permet d'approcher assez intuitivement la notion de genre. On pourra demander aux enfants quelles émotions ils ont ressenties dans le film, et s'arrêter particulièrement sur le rire. Qu'est-ce qui les a fait rire ? Pourquoi ont-ils ri lorsque Chonchon fait caca ? N'y-a-t-il que le personnage de Chonchon qui est drôle ? Est-ce que le grand-père est un personnage comique ? Ont-ils d'autres exemples d'histoires qui les font rire ?

UNE FAMILLE PAS COMME LES AUTRES ?



Dans **Chonchon**, l'image de la famille idéale est quelque peu malmenée. Margaret, la maman de Babs a grandi sans père ni mère et a été élevée par sa tante Christine. Elle semble habitée par des tensions et une certaine mélancolie.

Arnold, le papa, traverse l'action sans (presque) jamais y prendre part. Lointain, accaparé par ses mots croisés, fuyant les conflits et les responsabilités, il semble néanmoins attaché au bonheur de sa famille. Quant au grand-père d'Amérique, obsédé

par un concours du Roi de la saucisse raté 25 ans plus tôt, fourbe, menteur, fantasque, volontiers cruel, il est à l'opposé de l'image du gentil papi attentionné. Et c'est sans parler de l'animal de compagnie de Babs qui est un porcelet ! Mais cette famille un peu décalée ne serait-elle pas finalement un peu comme toutes les familles ? A la regarder avec attention, ne pourrions-nous pas toutes et tous nous y reconnaître ?

Babs, fillette de son époque

L'intérêt d'un film tient en partie dans la manière qu'il a de travailler les représentations conventionnelles et de nous surprendre avec les écarts qu'il propose. Cette question, si elle traverse toute réflexion sur le cinéma, est d'autant plus prégnante dans le cinéma jeune public : comment mettre en scène des personnages qui ne sont pas enfermés dans des représentations stéréotypées ? Chonchon s'empare avec joie et sans aucun dogmatisme de ces questions et proposent aux spectateurs et spectatrices de partir à l'aventure avec une famille pas tout à fait comme les autres.

Si nous nous arrêtons un instant sur le personnage principal, Babs, nous pouvons observer aisément qu'elle ne correspond pas à l'image d'Épinal de la petite fille et qu'elle échappe aux codes en vigueur. Cheveux revêches et emmêlés, salopette en jean, skate board, caractère bien affirmé, meilleur copain, Babs est une fille de son temps, bien loin des princesses, des robes roses, des poupées et des soirées pyjama entre copines.

Mais si Babs est un personnage féminin affranchi des représentations caricaturales de la féminité, son intérêt tient aussi essentiellement au fait qu'il est un personnage... ordinaire ! Mettre en scène dans un film jeune public des personnages qui sont libérés des représentations majoritaires sans que cela devienne un sujet est une gageure que Chonchon relève haut la main.

Margaret, Arnold et Tante Christine, des adultes pas vraiment modèles

Dans Chonchon, l'image de la famille idéale est quelque peu malmenée. Margaret, la maman de Babs a grandi sans père ni mère et a été élevée par sa tante Christine. Elle semble habitée par des tensions et une certaine mélancolie.

Arnold, le papa, traverse l'action sans (presque) jamais y prendre part. Lointain, accaparé par ses mots croisés, fuyant les conflits et les responsabilités, il semble néanmoins attaché au bonheur de sa famille.

Quant au grand-père d'Amérique, obsédé par un concours du Roi de la saucisse raté 25 ans plus tôt, fourbe, menteur, fantasque, volontiers cruel, il est à l'opposé de l'image du gentil papi attentionné. Sans parler de l'animal de compagnie de Babs qui est un porcelet !

De la même manière que pour le personnage de Babs, l'intérêt du film se niche dans la délicatesse avec laquelle la cinéaste et sa scénariste font un pas de côté par rapport aux représentations stéréotypées habituelles, offrant aux adultes du film la liberté d'exposer leurs faiblesses et de se tenir à bonne distance des injonctions de la société. Margaret a suivi une thérapie et semble encore habitée par un passé douloureux, Arnold traverse presque comme un fantôme la vie de famille, mots croisés à la main et même tante Christine, personnage secondaire, nourrit une rancune féroce contre son frère.



Et pourtant, cette famille un peu décalée ne serait-elle pas finalement un peu comme toutes les familles ? A la regarder avec attention, ne pourrions-nous pas toutes et tous nous y reconnaître ?

Grand-Père Tuitjes, contre le réalisme

Si le personnage du grand-père est un personnage aussi intéressant dans le film, ce n'est pas uniquement en tant que

moteur dramatique, déclencheur d'aventures mais pour l'univers qu'il fait entrer avec lui dans le film. Jusqu'à son apparition, on pourrait dire de Chonchon qu'il est un film réaliste, minutieux dans sa description de la vie quotidienne d'une famille hollandaise et dans la chronique des journées d'une fillette de 9 ans.

Quand grand-Père Tuitjes revient, 25 ans après avoir été banni du concours du Roi de la saucisse, le réalisme du film se voit brusquement débordé par tout un monde de fictions : celui du western en premier lieu. Le Grand-père revient d'Amérique, avec un chapeau de cow-boy et un banjo, et le plan de son arrivée dans le jardin, caméra entre ses jambes arquées est un hommage non dissimulée à ce genre de film et le signe qu'un duel va se mettre en place.

Mais au-delà de ce clin d'œil au western, grand-père Tuitjes est aussi celui qui raconte des histoires. Il suffit de se souvenir de cette mémorable scène du lancer de limaces en Sibérie, écoutée par Babs et Tijn, les yeux écarquillés, pour bien comprendre que Tuitjes est résolument du côté de la fiction. Ainsi, on comprend mieux, sans doute, le trajet du personnage dans le film, qui ne cherche ni pardon ni excuse, mais reste solidement accroché à son obsession d'être Roi de la saucisse. Quitte à attacher et bâillonner sa petite fille et hacher menu le porcelet qu'il lui a offert pour son anniversaire. Car Tuitjes est du monde des histoires, celui où l'Ogre peut dévorer ses propres filles, où des parents peuvent abandonner des enfants dans la forêt, où d'affreuses belles-mères rêvent de voir leurs belles filles mortes et enterrées.

Pourtant, la richesse de Chonchon est aussi d'offrir au spectateur la possibilité du doute : est-ce que les moments partagés entre Margaret et Tuitjes, dans le potager, n'était pas sincères ? Est-ce que la jovialité débordante apportée dans la famille n'était pas réelle ? Est-ce que tout cela n'était que de la comédie ?

Ce qui est sûr, c'est que Tuitjes parti, la vie ne sera pas tout à fait comme avant : Chonchon continuera de résister au cadre, tante Christine aura rencontré quelqu'un, Arnold se sera découvert un des plus beaux super pouvoir du monde, celui d'agir et Margaret aura peut-être enfin réussi à tourné la page d'un passé encombrant. Et ne serait-ce pas la plus belle fonction des histoires, que de nous aider à grandir ?

ACTIVITÉ : INTERROGER LE RAPPORT À LA FAMILLE PAR LE DESSIN

Pour aborder cette question des représentations avec les plus jeunes spectateurs, on pourra simplement leur demander quel personnage ils ont préféré et pourquoi.

À partir de leur réponse, il sera possible d'amorcer un débat : faut-il que les personnages nous ressemblent pour que nous nous identifions à eux ? Est-ce que je peux m'identifier à une fille si je suis un garçon ? A une maman si je suis un enfant ? A un animal si je suis un être humain ?

Il sera ainsi possible de se rendre compte que le cinéma a ce pouvoir merveilleux de nous faire devenir, le temps d'un film, quelqu'un d'autre et de nous permettre, peut-être, de mieux comprendre les autres.

Dessine les membres de ta famille en essayant qu'ils aient chacun un élément qui permet de les reconnaître : un habit particulier, un accessoire, une coiffure. Choisis leur l'expression qu'ils ont le plus souvent : souriant, inquiet, fâché, rieur ? Découpe les personnages et garde les précieusement pour pouvoir les animer.



LE CINÉMA ET LES ANIMAUX

Le cinéma, tout particulièrement jeune public, aime les animaux. Des tout débuts de Walt Disney aux films contemporains adressés aux enfants, c'est tout un bestiaire qui se déploie. On peut cependant distinguer rapidement différentes manières de se saisir de ce motif. Le premier, le plus évident, est la mise en scène d'animaux anthropomorphiques.

Chez Disney ou Pixar, les animaux nous ressemblent étrangement et ne sont peut-être finalement qu'une projection de nos caractères et de nos comportements. Ils ne sont qu'un simple miroir dans lequel les spectateurs sont invités à se contempler. Et si nous sommes touchés par Marin qui cherche **Nemo**, c'est parce que ce papa perdu et anxieux est comme nous. Si nous sommes bouleversés par **Bambi** c'est parce que ce petit qui perd sa maman incarne nos angoisses les plus profondes. Et quand Babe le cochon parvient finalement à devenir berger, notre joie vient aussi du fait que l'on s'est reconnu dans ce désir d'émancipation et dans cet entêtement tenace. Les films avec les animaux nous parlent toujours de nous.

Il existe aussi un autre versant du film animalier, plutôt lié au documentaire et qui met en scène le monde animal pour en faire ressortir sa spectaculaire beauté, pour déclencher chez le spectateur l'intensité de l'émerveillement. **Microcosmos**, **Océans**, **Le Peuple migrateur**... Autant de films qui nous laissent bouche bée devant l'extraordinaire étrangeté de ces autres vivants. Mais qui, peut-être, nous laissent au sortir de la salle comme lointains, ne faisant pas partie du même monde. Monde que pourtant nous partageons.



Et puis il y a les films comme **Chonchon**, qui ne font de l'animal ni un sujet d'émerveillement, ni un prétexte pour parler de nous. Ces films mettent en scène les animaux pour ce qu'ils sont : des êtres vivants autres que nous, avec leur manière d'être singulière.

Dans **Chonchon**, le personnage du porcelet est traité de manière réaliste. Il ne parle pas, n'obéit que quand on lui donne des biscuits, et ne produit pas de mimiques qui pourraient ressembler à des sourires ou des clins d'œil. Chonchon est un cochon comme les autres. Chonchon est un porcelet ordinaire et les humains, adultes et enfants vont bien devoir trouver un moyen de cohabiter avec lui.

Chonchon fait caca, beaucoup, Chonchon écrase les légumes du potager, Chonchon s'enfuit, Chonchon déborde l'ordre des humains et se fiche bien des pancartes affichées devant sa maisonnette. Et si on pourrait au premier regard trouver cette représentation de l'animal relativement banale, c'est pourtant dans cet aspect, commun, « normal », que vient se nicher l'intérêt du film.

Comment nous positionnons-nous face aux animaux que nous côtoyons et qui échappent à nos règles ? Est-on capable de cohabiter avec ce qui nous déborde, qui nous échappe ? Pourquoi écraser une araignée lorsqu'elle se promène tranquillement dans notre chambre ? Peut-on se souvenir que nous sommes un animal parmi les autres ? Et pourrions-nous manger des saucisses si nous avions passé du temps avec le cochon dont elles proviennent ?

ACTIVITÉ : ENFANCE ET ANIMAUX

Pour aborder la question des animaux dans le cinéma, on peut simplement demander aux enfants de faire la liste des histoires qu'ils connaissent dans laquelle les animaux jouent un rôle important.

Ils devraient facilement nommer une grande quantité d'histoire, des loups des contes aux animaux anthropomorphes de nombreux récits littéraires ou filmiques.

On pourra alors se poser la question : pourquoi autant d'histoires mettent en scène des animaux ? Est-ce que ces histoires ne parleraient pas un peu de nous ? Sommes-nous des animaux comme les autres ?

Et toi, quel animal de compagnie aimerais-tu avoir ? Pourquoi ? Dessine ton compagnon idéal et découpe-le.



LE CINÉMA ET LE MONDE

Les œuvres d'art, quelles qu'elles soient, entretiennent toujours un lien étroit avec notre monde et avec notre époque. Elles dialoguent avec lui, s'y confrontent, parfois même luttent contre lui. Aller voir un film au cinéma, c'est prendre ce risque : sortir pas tout à fait le même que celui que nous étions en entrant dans la salle. Prendre le risque des questions.



Dans Chonchon, les questions sont adressées, pour une part, de manière très frontale, et presque provocatrice : c'est par exemple, au début du film, Babs qui agresse le charcutier en lui disant droit dans les yeux qu'elle va aller enterrer ses saucisses avec les hommages qui sont dus à des créatures vivantes.

Mais ce sont aussi des questions souterraines, portées par des représentations, adressées à nos modes de vie : voir une famille s'occuper de son potager, manger des légumes du jardin, se déplacer à vélo et en triporteur. Les personnages de Chonchon, même quand ils ne sont pas vindicatifs, questionnent notre rapport au monde.

Pourquoi mangeons-nous de la viande ? Pourquoi prenons-nous autant la voiture ? Comment définir notre lien au vivant, à la nature ? Et comment retrouver une qualité d'attention à ce qui nous entoure ? Autant de questions qu'il sera intéressant de travailler avec les enfants au sortir du film.

La suite de ce dossier vous propose deux pistes complémentaires pour aborder ces questions : un mini-dossier documentaire axe sur les conséquences de la production de viande sur notre planète et sur la possibilité de choisir une alimentation moins carnée et plus respectueuse de notre

environnement, et une bibliographie d'albums jeunesse en lien avec ces thématiques qui permettront d'aborder ces questions par le biais de fictions.



ÊTRE VÉGÉTARIEN, POURQUOI ?



Les derniers rapports du GIEC (Groupement International des Experts du Climat) faisant un état des lieux des effets du changement climatique dans le monde tirent la sonnette d'alarme. Nos modes de vie dérèglent l'équilibre planétaire. La biodiversité s'effondre. Les eaux montent. La sécheresse s'installe.

Mais l'intérêt de ces rapports tiennent aussi aux préconisations qui accompagnent l'état des lieux. Nous pouvons agir. Le réchauffement climatique n'est pas une fatalité, il dépend de nous, de nos modes de vie, de nos modes de consommation. Parmi les pistes les plus efficaces pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre, se trouve la réduction de la consommation de viande.

Chaque année, ce sont plus de 65 milliards d'animaux qui sont tués pour finir dans nos assiettes (soit 2000 animaux par secondes...). Or, la production de viande coûte très cher à notre planète : l'élevage de bétail dans le monde est responsable d'environ 15% des émissions de gaz à effet de serre. Mais toutes les viandes ne représentent pas le même coût : La viande bovine représente 41 % des émissions dues à l'élevage de bétail (74 % lorsqu'on prend en compte la production de lait), alors qu'elle ne représente que 22 % de la consommation totale de viande. En comparaison, le porc, viande la plus consommée au monde (36,3 % de la consommation), ne représente « que » 9 % des émissions. Même chose pour le poulet qui, bien qu'il soit également très consommé (35,2 % de la consommation mondiale de viande), n'est responsable que de 8 % des émissions de GES attribuées à l'élevage de bétail. Le porc et le poulet, bien que viandes

moins émettrices, posent d'autres problèmes à l'environnement, dus aux élevages industriels, notamment en termes de pollution des eaux. Le régime très riche en nutriments des animaux entraîne un taux d'azote supérieur à la normale dans les eaux rejetées et peut entraîner des problèmes de santé publique autant que la prolifération indésirable d'algues et de la population microbienne des eaux, perturbant ainsi les écosystèmes marins.

Si la production de viande, combinée à celle de produits laitiers, émet la moitié des gaz à effet de serre liés à l'alimentation, elles ne représentent pourtant à elles deux que 20 % des calories ingérées au niveau mondial. La production de viande est également très consommatrice d'eau. En élevage industriel, la production d'un kilo de bœuf absorbe par exemple 13 500 litres d'eau, bien plus que pour le porc (4 600 l) et le poulet (4 100 l). C'est aussi bien plus élevé que la quantité nécessaire à la culture de céréales, telles que le riz (1 400 litres), le blé (1 200 l) ou le maïs (700 l). Gourmande en eau et en céréales, la production de viande l'est aussi en terres. La FAO estime que 70 % de la surface agricole mondiale est utilisée soit pour le pâturage du bétail, soit pour la production de céréales destinées à les nourrir.

Le manque de terres agricoles pousse aussi à la déforestation : 91 % des terres « récupérées » dans la forêt amazonienne servent ainsi aux pâturages ou à la production de soja qui nourrira plus tard le bétail. Et moins de forêt, c'est moins d'émissions de dioxyde de carbone absorbées.



Une étude parue en 2013 note que l'« empreinte eau » des Européens liée à leur alimentation pourrait baisser de 23 % à 38 % en diminuant ou supprimant la part de la viande dans les repas.

Et bonne nouvelle ! **64 % des Français sont favorables à la mise en œuvre de politiques publiques amenant à réduire de 50 % la consommation de viande et de poisson en 5 ans.**

Si l'on ajoute à cela que l'impact sur la santé est aussi en jeu, et que manger moins de viande se traduit par de moindres risques de maladies cardio-vasculaires et de certains cancers, plus aucune raison de ne pas suivre Babs et sa famille dans leur régime végétarien ! Au moins pour quelques repas par semaine !

Et si dans Chonchon, les assiettes de légumes cuisinés par Margaret n'ont pas l'air très appétissants, il existe aujourd'hui de nombreux livres de cuisine qui permettent de réaliser des plats végétariens délicieux et que les enfants seront ravis de préparer et de dévorer.

ACTIVITÉ : ÉVEILLER LES ENFANTS DE MANIÈRE LUDIQUE AU VÉGÉTARIEN

Même avec des enfants très jeunes, il est possible et intéressant de discuter de ces questions qui vont les concerner très vite et au plus haut point. On pourra par exemple choisir de lire le menu de la cantine de la semaine et essayer de classer les plats en fonction de s'ils sont de nature animale ou non. Cette classification permettra d'aborder de manière simple et concrète l'importance de l'animal dans notre consommation quotidienne : yaourts, desserts, œufs, viande etc...

On pourra ainsi rappeler que ce qui arrive dans nos assiettes vient toujours de quelque part et que les légumes qui peut-être nous semblent parfois moins appétissants font beaucoup moins de mal à notre planète que les nuggets...

- Sur une grande feuille de papier (au moins A3), dessine le jardin de tes rêves : des fleurs, des arbres, des légumes, des fruits... Mets-y le plus de détails possibles. Tu peux t'aider en essayant de te souvenir des beaux légumes qui poussaient dans le potager de Babs.



- Les muffins vegan Chonchon, une recette délicieuse et sans aucun produit animal ! Vous pouvez remplacer les pépites de chocolat par des raisins secs, des noix, des noisettes, des fruits confits, tout ce qui se trouve dans vos placards et qui n'attend que d'être cuisiné !

Temps de préparation: 10 min

Temps de cuisson : 29 min

Type de plat : Dessert

Portions : 7 muffins

Ingrédients

- 160 g farine de blé t45
- 125 g sucre en poudre
- 5 g levure chimique
- 1/4 c. à café bicarbonate
- 1/4 c. à café sel
- 50 g huile végétale neutre
- 245 g yaourt de soja
- 150 g pépites de chocolat

Instructions

1. Préchauffez le four à 180°C.
2. Dans un saladier, mélangez le yaourt de soja avec le sucre, puis ajoutez par dessus le reste des ingrédients, sauf les pépites, et mélangez énergiquement et rapidement, pour obtenir une pâte homogène, avec un fouet.
3. Ajoutez les pépites, puis incorporez avec une spatule (avec le fouet, ça a tendance à se coincer dedans!).



4. Répartissez dans des moules à muffins garnis de caissettes (j'utilise celles en papier non blanchi du magasin bio). Remplissez bien les caissettes, sinon ça fera radin, ça monte moins que la version avec oeufs.

5. Enfournez juste après en tapant un coup votre plaque pour faire remonter les bulles d'air, puis cuisez 30 minutes environ : la pointe d'un couteau ressort sèche (sauf les traces de chocolat quoi).

LE CINÉMA ET LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Chonchon est une adaptation d'un roman de littérature jeunesse de Tosca Menten : **De Wraack van Knor**, sorti en 2010 et non traduit en français.

De nombreux films pour les enfants trouvent leur source dans la littérature jeunesse, vivier créatif extraordinaire, riche et foisonnant. Le livre est l'objet culturel le plus connu des enfants et la médiathèque le lieu culturel le plus fréquenté, dès tout petit et dans tous les milieux.

Aborder un film en passant par des albums jeunesse en lien avec ce film est une pratique qui conjugue tout à la fois le plaisir de la découverte d'une histoire et un premier pas vers la compréhension du film qui peut parfois sembler complexe.

Dans le cas de **Chonchon**, si le récit ne posera sans doute pas de problème de compréhension, les problématiques soulevées telles que le végétarisme, le lien aux animaux, l'écologie, trouveront dans la lecture d'albums jeunesse un moyen de les approfondir avec simplicité et délicatesse. Pouvoir comparer le militantisme de Babs avec l'histoire d'un loup qui décide de ne plus manger d'animaux, permettra à ceux qui accompagnent les enfants d'amorcer la discussion avec plus de facilité.

Sans oublier que croiser les œuvres, aborder plusieurs histoires qui travaillent un même motif, c'est aussi la richesse de comparer les points de vue et les esthétiques. Une pratique dont on aurait tort de se priver !

DES COCHONS

Mission kidnapping pour Erin, de Anne-Gaëlle Morizur, illustré par Florence Dollé, Goater, 2022.

Erin est dépitée : sa mère, l'envoie passer les vacances de Noël chez ses grands-parents au fin fond de la Bretagne. Quelle galère... Elle aurait tellement préféré aller rejoindre son père en Irlande. Seulement, papi et mamie sont bien décidés à la faire renouer avec ses racines. Entre sa rencontre avec Félicien : l'adorable petit cochon, George-la-tornade : le jeune apprenti de papi, Luke : le mystérieux voisin de son âge et la préparation de la fête de Noël avec mamie, Erin n'a pas de quoi s'ennuyer !

Mais, alors qu'elle commence à apprécier son séjour, papi lui annonce que Félicien va être farci, rôti et servi au repas de Noël des chasseurs du village. Erin et ses nouveaux amis ne l'entendent pas de cette oreille : ils vont faire évader le porcelet.

Le Chevalier Edmond et son cochon, Richard Petitsigne, illustré par Jess Pauwels, Glénat jeunesse, 2022.

Il arrive toujours un moment où l'on attend d'un prince qu'il fasse preuve de courage et aille délivrer une princesse inconnue au péril de sa vie... Et il se trouve que celui du prince Edmond est arrivé !

Envoyé malgré lui par son père dans une dangereuse contrée, le pauvre Edmond est heureusement accompagné de son fidèle destrier, Aristote... Les obstacles, nombreux, se dresseront devant eux, Edmond et son cochon se montreront-ils dignes de la mission qui leur a été confiée ?

L'Animal domestique d'Hermès Quichon, Anaïs Vaugelade, L'Ecole des loisirs, 2021.

Hermès Quichon a toujours rêvé d'avoir un animal domestique et, exceptionnellement, Papa Quichon a dit oui. L'animal en question est une adorable petite chenille orange, et Hermès a promis qu'il s'en occuperait tous les jours, n'oublierait pas de lui donner à manger, ni de l'emmener en promenade. C'est la petite chenille orange qui est contente. Le matin, elle déjeune dans la cuillère d'Hermès. Le soir, elle dort blottie contre son oreiller. Et dans la journée, quand Hermès est à l'école, elle se tient sagement dans la trousse, à côté des crayons de couleur. Dans sa minuscule tête de chenille, elle se dit : quand je serai grande, je serai un beau cochon, et je ferai tout exactement comme Hermès.

Porculus, Arnold Lobel, L'Ecole des loisirs, 2020

Victime de la propreté excessive de la fermière, Porculus, le goret qui aime tant « la boue si douce » fait une fugue vers la ville... Le voilà, qui, croyant retrouver sa boue, s'embourbe dans le ciment !

Les sciences naturelles de Tatsu Nagata, Le cochon, Tatsu Nagata, Seuil Jeunesse, 2007.

Le cochon peut sentir une truffe à plusieurs centimètres sous terre grâce à son extraordinaire odorat ; sa peau peut servir à soigner les humains brûlés... Un documentaire animalier à destination des enfants de maternelle, où tout est dit avec simplicité et humour, et illustré d'images impertinentes ou décalées !

DES JARDINS ET DES POTAGERS

Le potager d'Alena, de Sophie Vissière, Hélicium, 2017

Les pieds solidement campés en terre, pliée en deux, elle tire sur un gros navet, Alena. Vêtue de vert et rouge, en bottes et tablier on ne voit d'elle que son dos courbé et sur le haut de son crâne, ses cheveux noirs.

Toute entière à sa tâche, elle est la solution de l'énigme que se pose la narratrice, une petite fille, qui observe de sa fenêtre ou en passant les évolutions d'un champ en friche.

C'est à moi ! de Giulia Vetri, Albin Michel Jeunesse, 2021.

Courges, fenouils et tendres tomates mûrissent dans le potager dont s'occupent amoureusement un papi et sa petite-fille. Ils ne sont pas les seuls à apprécier les fruits de cette culture attentionnée : deux souris sont également alléchées par la récolte. Une impressionnante lutte de territoire s'entame alors, chaque parti faisant appel à ses armes les plus redoutables pour défendre ce qu'il pense lui appartenir.

Un chien dans un jardin, de Patricia Storms, illustré par Nathalie Dion, D'eux, 2022.

Une promenade au jardin racontée par un chien, César. Le point de vue de départ est original. Nous ne connaissons d'ailleurs ici que le nom du chien, même pas celui de la belle jardinière à la chevelure flamboyante avec laquelle il vit.

Ensemble, ils vont passer la journée au jardin comme chaque jour et chaque sortie est une fête, avec ses rituels, ses plaisirs du quotidien, ses attentions particulières. Tandis que la demoiselle jardine, creuse, plante, arrose, César, lui, batifole, renifle, guette une caresse et s'amuse comme un petit fou avec le tuyau d'arrosage.

Le jardin de la mégère, de Chrystel Gaubert, illustré par Sébastien Boscus, Chant d'orties, 2022.

Un Jardin, prisonnier de la vieille qui le cultive depuis toujours, il rêve d'échapper à celle qui entend ne jamais rien en partager avec le monde qui les entoure. Il prépare alors sa fuite.

Vert jardin de Clémence Sabbagh, illustré par Flora Descamps, le Diplodocus, 2021.

3,, 2, 1 : allons au jardin cueillir des raisins, et au potager, ramasser des fruits et des légumes pour le déjeuner. À la faveur d'une balade au jardin, cet imagier ludique et interactif accompagne les plus jeunes enfants dans la découverte de la nature. Retrouve le trèfle à quatre feuilles, secoue le livre pour faire tomber les pommes et attention aux orties : elles piquent !

Dans le jardin, de Noëlle Smit, Albin Michel jeunesse, 2021.

Au fil des douze mois de l'année, l'autrice-illustratrice décline l'activité d'une petite fille dans un jardin, à la fois verger et potager. Du repos hivernal à la récolte estivale, des semis du printemps aux cueillettes de l'automne, les doubles pages foisonnantes de couleurs et de détails sont accompagnées de textes évocateurs, courts et enthousiastes.

Un loup dans le potager, de Claire Bouiller, illustré par Quentin Gréban, Mijade, 2005.

Faute de grives, on mange des merles dit le proverbe ! Pour ce loup affamé réduit à avaler des graines, c'en est trop. Il lui faut des réserves et il décide donc de cultiver un potager ! Ce loup serait-il devenu végétarien ? Il semblerait que oui, ce qui n'est pas sans déplaire aux animaux de la forêt qui le craignent.

MANGER DE LA VIANDE ?

Tête de pastèque, Sol Undurraga, illustré par Mujet Gallina, Pastel, 2023

Renard est différent des autres renards. Il préfère une pastèque à un sandwich au lapin. Mais c'est difficile de le faire comprendre aux animaux qui le fuient. Un jour, en écoutant les lapins, Renard apprend que les meilleures fêtes ont lieu dans la vallée des Végétariens. Il ne veut pas manquer cette occasion, mais comment va-t-il se faire accepter ? Bonne chance, Renard !

Végétarien ?, de Julien Baer, illustré par Sébastien Mourrain, Hélium, 2019.

Paul Belin passe un samedi ordinaire lorsque, dring !, on sonne à la porte. Deux poulets peu amicaux invitent le jeune garçon à les suivre. C'est ainsi que Paul se retrouve au beau milieu d'une grande assistance animale et que débute son procès : celui qui retrace, en chiffres et avec preuves, tous les animaux ingurgités depuis de son existence. Et ils sont tous là : les dindes de Noël, les poussins pleurant les omelettes avalées, le sanglier des vacances et même... une girafe ? De quoi, assurément, inciter le jeune Paul à revoir son régime quotidien.

En deux bouchées, d'Arnaud Tiercelin, illustré par Marion Fournioux, Winioux, 2019.

Qui n'a jamais cauchemardé ? Tout le monde a déjà rêvé d'être mangé, englouti ou dévoré. Connaître ce frisson puis se réveiller indemne, en sécurité, entier... mais aussi un peu chamboulé. Le personnage principal nous livre ses peurs et ses doutes mais aussi ses envies et ses rêves. Il nous parle également de son ressenti sur sa condition : pourquoi, en tant qu'animal de compagnie, est-il choyé et aimé par son entourage alors que d'autres animaux servent de nourriture aux humains ?

Le Jour où les ogres ont cessé de manger des enfants, de Coline Pierré, illustré par Loïc Froissard, Rouergue, 2018.

Il y a fort longtemps, les ogres régnaient sur le monde. Leur régime se composait exclusivement d'enfants qu'ils nourrissaient de légumes bio, de chocolat et de céréales. De leur côté, les chefs cuisiniers inventaient tout le temps de nouvelles recettes à base d'enfants.

Jusqu'au jour où une terrible épidémie a condamné cette société cannibale à devenir végétarienne... Désormais, ogres et enfants cohabitent en bonne intelligence, en savourant des plats garantis sans viande !

La Faim du loup, d'Emmanuelle Halgand, Magellan et cie, 2018.

Le loup a très faim. Il a une faim de loup ! Heureusement, la forêt regorge d'animaux à se mettre sous la dent. Attention, cependant, car ils sont imprévisibles... et pleins de ressources !

Les Amis de l'ours, Fanny Vaucher, L'Age d'homme, 2015.

« Emile est un ours aimable. Vraiment aimable. » La preuve c'est qu'il est végétarien, bien que ses congénères soient omnivores. La démonstration se fait à l'occasion de rencontres avec ses amis tous tentateurs. D'autres ours qui se lèchent les babines lui demandent : « N'as-tu pas envie d'un gros saumon ? Non, dit l'ours, le saumon est mon ami », et on le voit dans l'eau de la rivière caresser un saumon qui n'en attendait pas tant ! Il déclare ensuite qu'il préfère « plutôt manger un gros... champignon ».





EFFETS VISUELS FLOW POSTPRODUCTION CONCEPTION SONORE JAN SCHERMER COMPOSITEUR RUTGER REINDERS MONTEUSE MASCHA HALBERSTAD
CONSTRUCTION DES DÉCORS ET ACCESSOIRES GERBEN ACTERBERG, SEBASTIAN DOERMANN, JASPER KUIPERS, ZAOU VAUGHAN, PIEN KARS, MARIE VAN OUWERKERK, WILLEM VAN DEN BOOMEN,
MARIONNETTES PEDRI ANIMATION STORYBOARDER GIJS VAN DER LEIJ STUDIO D'ANIMATION HOLY MOTION
ANIMATION JASPER KUIPERS - MARIKE VERBIEST - MIRJAM PLETTINX - IRIS ALEXANDRE - QUENTIN HABERHAM - RAYMON WITTENBERG - ZAOU VAUGHAN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PETER MANSFELT
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS CHRIS EIMERS, MOUW, INGEBORG GRAVENDEEL PRODUCTEUR EXÉCUTIF FRANK KLEIN D'APRÈS LE LIVRE DE TOSCA MENTEN (LA VENGEANCE DE KNOR) PUBLIÉ PAR UNIEBOEK | HET SPECTRUM
CO-PRODUCTEUR VPRO MARTIEN VLIETMAN CO-PRODUCTEUR A PRIVATE VIEW DRIES PHLYPO PRODUCTRICE MARLEEN SLOT SCÉNARIO FIONA VAN HEEMSTRA RÉALISATION MASCHA HALBERSTAD

